

1. Prologue

Dans les commencements, un grand calme.
En fait, une violence qui n'aura plus jamais de semblable dans le monde des cycles de leurs apocalypses, de leurs renaissances.
Mais il n'y a pas de date, le temps simplement s'écoule.
Il n'y a pas d'intention, pas de lendemain.
Il n'y a pas de précédent, pas de mémoire.

L'ensemble se constitue, se désintègre sans rien annoncer.
le calme, le grand calme de l'innocence.

Les particules de l'éternité tournoient sans souci,
elles forment des figures qui ne seront jamais vues,
elles jouent,
leur langage ne sera jamais entendu,
pourtant il existe,
il dit que la demeure inhabitée n'appartiendra jamais qu'à des flux, des forces, des vibrations,
et ces mots ont un sens,
ils disent : nous sommes un climat,
s'écrit parmi les nuages le mot prologue,
le climat, c'est le prologue

2. Jadis

La guerre que menèrent des espèces et qui ne s'éteindra plus, la querelle des premiers arbres contre les arbres leur succédant, les désordres de l'eau ou les fureurs de la croûte terrestre, autrefois elles n'attristaient pas, ne réjouissaient pas, pourtant elles changeaient tout, elles inventaient les métamorphoses, le délire des Dieux ou d'un seul Dieu, une première intention si l'on y regarde bien.
Mais personne pour célébrer cela, juste un jeu qui n'a pas de cesse, juste une activité, rien ne permet de soupçonner que l'Histoire va naître.
Qu'existe-t-il ?
Des métamorphoses.
Un climat.

3. Nouveaux commencements

Voici que surgissent des êtres vivants, voici des peuplements.
Voici des intelligences inédites.
Voici des scénarios, des événements.
Quelle aventure !

Des guerres tout de suite.
Des maladies tout de suite.

Des deuils, des naissances, des affaires de sexe, immédiatement.
Une engeance, l'espèce humaine, occupe maintenant le terrain, première et ultime
armée d'occupation, il n'y en aura jamais d'autre.

Des forts et des faibles tout de suite
Des justes et des injustes tout de suite

Mais voyez plutôt : ils jouent, ils se jouent d'eux-mêmes,
le rire tout de suite et sans doute la bonté aussi.

L'innocence existe encore,
tous ou presque tous parmi les habitants du monde universel s'adressent aux autres
sans préméditation, sans intention sérieuse non plus,

Pourtant une chose soudain apparaît et elle est déchirante : les animaux se séparent de
nous qui les menaçons ou les assassinons.

Et la nature ?
Elle voit ce qui se passe.
Mais encore ?
Elle pleure. La nature pleure.

Les mers et les océans pleurent ?
Les ormes et les sapins pleurent ?
Les roses et les violettes pleurent ?

Oui et ne cesseront plus de pleurer

Mais veille sur nous le climat :
Il est, d'une certaine façon, la loi.
Chacun le craint.

Parfois il nous affole,
Parfois même, il a exterminé,
les premières légendes racontent cela

Mais bientôt, il s'apaise
et c'est encore une fois, pour un temps, le grand calme,
à l'ombre du climat

4. Les rendez-vous

Les philosophes sont arrivés avec les médecins.
Les hommes de science avec les soldats.
Les religieux avec les artistes.

Cela s'appelle une guerre civile, la guerre par nature interminable.
Ou plutôt des guerres civiles, les guerres par nature inextricables

je ne parle ici que des guerres qui s'affichent et se célèbrent.
Mais les plus terribles sont en dessous : celles faites aux enfants, celles faites aux femmes, celles faites aux arbres, celles faites aux tigres, aux ânes, aux éléphants.

Ces constellations de péripéties s'agrègent, elles s'inventent parfois des ennemis communs :
les fous, les impies, les idiots, les contrefaits,
elles les torturent et elles les tuent.

On a choisi un nom : le Progrès.
On a choisi un récit : L'Histoire.

Ils nous proposent un calendrier,
ils l'ornent de cent ou de mille rendez-vous

qui ont un état civil, indiscutable : "événements"...

De ce jour, de cet instant tragique (mais nous ne le savions pas), naîtra ce qui aujourd'hui s'apprête à nous tuer : le grand rendez-vous, la dernière page de l'agenda.

5. Les Événements

Qu'est-ce qu'un événement ?

Qu'est-ce que c'est une bataille ?
Une victoire ? Une défaite ?
Qu'est-ce un armistice ?

Qu'est-ce que c'est un meurtre ?
Une vengeance ? Un suicide ?
Qu'est-ce un procès ?

Qu'est-ce que c'est une fête ?
Une ivresse ? Une joie ?
Qu'est-ce une cérémonie ?

Qu'est-ce que c'est une école ?
Une enfance ? Une jeunesse ?
Qu'est-ce apprendre ?

Qu'est-ce attendre ?
Qu'est-ce oublier ?
Qu'est-ce pardonner ?

Qu'est-ce que c'est penser ?
Qu'est-ce que c'est écrire ?
Qu'est-ce que c'est une œuvre ?

Qu'est-ce que c'est une amitié ?
Qu'est-ce que c'est la justice ?
Qu'est ce que la faim ?

Et la soif ? Et la détresse ? Et la misère ?
Et qu'est ce que c'est un misérable ?
Qu'est ce que c'est une mendiante ?

Et puis qu'est ce que c'est un animal mort ?
Un animal triste ? Un animal confiant ?
Oui, qu'est ce que c'est la foi ?

Pendant que de précieuses ou funestes questions nous sont posées,
pendant que nous subissons les événements qui nous permettent de ne pas tenter de
répondre,
pendant que nous pleurons nos savoirs anciens,
pendant qu'effarés nous nous trompions en tout,
effarés, égarés, parfois repentants

Pendant ces siècles qui nous ont conduit de jadis au grand rendez-vous,
le climat fut un dieu protecteur -
celui-là, au moins celui-là, il ne s'est pas dérobé, il n'a pas changé,
il a bien mérité qu'on le considère comme un dieu,
le régulateur, le conseiller,
celui qui est là,

oui, simplement, être là, inchangé
« Ich sterbe »

6. Eux, les puissants, elles les puissances

Aux hordes et aux colosses ont succédé des armes et des tribus, des ruses et des États,
des chefs et des gouvernements, des criminels militaires, des criminels civils, des
tueurs barbares et des tueurs civilisés.

Au génie d'Ulysse, à la bravoure de Spartacus ont succédé des crétins diplômés, des
lâches décorés.

La monnaie, c'était l'honneur. Personnes d'honneur – ou pas.
Paroles d'honneur – ou pas.

Les Justes et les personnes injustes.

La monnaie, soudain, ce fut la monnaie. Le mot était dans le mot. L'argent est sorti de
sa tanière, l'argent, juvénile force perverse.
Aucun parmi les souverains disparus, n'était, n'a été comme lui, comme l'argent,
l'ennemi reconnu tout de suite invincible.
Aucun souverain n'a pu établir son pouvoir durablement.

Lui, oui, tout de suite un pouvoir indestructible. Qui va son chemin de meurtres sans subir jamais la moindre défaite.

Il est allé à tous les rendez-vous possibles car il ne se contera que d'un pouvoir illimité.

Or, à certains de ces rendez-vous, sont venues les religions. L'argent les a mises à genoux.

Il avait encore besoin d'esclaves. Les religions les lui confièrent.

À d'autres rendez-vous, sont venus des ennemis de moindre assurance.

Le sport lui céda.

Le spectacle lui céda.

La médecine lui céda.

Les passions heureuses lui menèrent une guerre perdue d'avance.

Dans l'arène, un ultime rendez-vous, un combat décisif :

L'argent soumit à son esprit, à sa volonté, à son royaume l'adversaire qui en perdit son âme et son nom : le Progrès.

7. Les autres, les passants

Nul n'a le moindre pouvoir sauf s'il appartient au clan de l'argent.

Mais c'est encore un leurre.

Car le seul pouvoir qu'on lui délègue est celui de diriger selon le protocole de l'argent tricher, humilier, terroriser, tuer.

Pouvoir qui lui sera retiré s'il renonce à quelque ordre que ce soit intimé par les criminels qui dirigent le clan de l'argent.

La plus modeste entreprise doit être dirigée selon le même protocole qu'une multinationale ou qu'un fonds de pension anonyme ou que le gouvernement d'une grande puissance.

L'institution culturelle la plus singulière, si, ayant besoin d'argent, elle emprunte au monde de l'argent - ne serait-ce qu'une somme dérisoire - elle sera colonisée, elle sera jetée dans la fosse aux ours, ses dirigeants seront calomniés, évincés, jetés en prison s'ils se rebellent.

Cependant que des silhouettes se pressent dans le soir qui tombe sur le monde, se hâtant vers leurs maisons, s'ils en ont, éperdues - vont-elles retrouver leur famille, leurs enfants, leurs parents.

En leur absence, privés de la pauvre protection qu'exercerait leur chaleur, leur tendresse, leur expérience, les êtres chers auront-ils eu la force de ne pas disparaître à jamais, follement persuadés qu'ils les protégeraient ainsi ?

Ne cherchez pas traces d'autres habitants sur la surface entière de ce la terre

totalelement colonisée.

Quelques indigènes croyaient encore récemment avoir échappé au laser qui ausculte tout, qui cherche partout, qui cerne, identifie et anéantit tout.

Des arbres, des torrents, les mettaient à l'abri.

Mais le clan de l'argent a coupé les arbres, détourné les torrents, les indigènes sont devenus visibles.`

Si vous êtes visibles, vous êtes morts.

Tous les révoltés le savent.

8. Le début de la fin

Le clan de l'argent n'a pas la sagesse.

Il n'a pas le gai savoir.

Il a, un jour, effleuré un chêne de trop.

Il a plus tard commis un nouveau sacrilège

Il a, un jour, blessé un éléphant.

Il a plus tard commis de nouveaux crimes et bien pires

Il a, un jour, vaguement réveillé un volcan

Et, plus tard, il a mis le feu à la plaine

Il a écrit puis édité son nouveau protocole,

il en a fait la loi des esclaves, des passants.

Il est devenu fou.

Tout devait devenir source d'argent.

Il ne trouvait personne sur son chemin,

personne ne pouvait objecter, ni résister.

D'ailleurs personne ne pouvait plus lui parler

et personne ne désirait lui parler

L'esprit d'enfance avait refuge dans l'âme des enfants,

lui oui, il était invisible, il était hors d'atteinte

Lui, aucun laser ne pouvait discerner son existence

Et il advint que l'esprit d'enfance s'exila parfois et de plus en plus souvent

dans l'âme des personnes de sagesse -

auraient-elles depuis fort longtemps quitté l'âge de l'enfance -

L'esprit d'enfance avait donc un rendez-vous,

le dernier rendez-vous imaginable

celui qui déciderait du nom du dernier événement.

9. L'Azur

Nous qui étions, en esprit, déjà vaincus, nous avons vu se former et se lever une armée, une jeunesse, une parole sage.

Nous avons compris que la bataille pouvait être victorieuse, que le clan de l'argent, le clan des criminels pouvait être défait.

Nous lui avons donné ce que nous avons nommé le grand rendez-vous.
Nous nous sommes concertés, préparés, nous nous sommes exaltés.

Mais nous n'avions aucune arme, aucune, absolument aucune.
De toutes les révoltes depuis les commencements, aucune bande n'avait été de si grande faiblesse.

Parce que ce n'était pas le rendez-vous attendu.
Ce n'était pas la confrontation entre l'esprit d'enfance et l'argent, le combat entre la sagesse et le crime.
Cette bataille, nous l'aurions gagnée.

Mais le climat avait changé.
Nous nous étions insoumis trop tard.

L'argent qui se moquait bien de la fin du monde, croyant que la fin de ce monde n'était pas la fin du monde, avait exaspéré les dieux ou le dieu invisible, ou bien les cieux habités ou inhabités.
Les nuages accourraient partout pour l'annonce. Le message ultime, c'est eux qui en sont les messagers.

Le climat ne nous protégeait plus. Il changeait. Il change.

10. Epilogue.

Nous aussi, nous avons changé, nous aussi, artistes, écrivains, personnes déplacées au sein de leur propre vie, occupées dans le bruit de l'Histoire qui les maltraitait, occupées désormais dans le silence et la solitude extrême de la pensée, nous qui avons conseillé des politiques, des révoltes, des insoumissions, nous qui avons imaginé sauver le monde grâce à nos œuvres qui furent des prières, jamais autre chose que des prières, nuages immortels dans un ciel vide, dans des cieux habités - qu'importe...

Nous aussi, nous sommes présents à ce dernier rendez-vous mais invisibles dorénavant, inaudibles, nous qui occupions une place nous n'en avons plus, nous errons désunis, séparés de tous, messagers inutiles, d'ailleurs ensevelis déjà, les premiers à disparaître dans le dernier silence, nous sommes dans le désespoir parce que nous avons espéré qu'à ce rendez-vous nous formerions un peuple nouveau dans la compagnie des animaux et des arbres, dans la communauté des oiseaux et des plantes, mais non...cela ne se fera jamais, ils ne nous supportent plus, nous ne les

comprenons plus, le climat a changé, qui se présente sur les lieux – universels – et dans les heures – éternelles – du rendez-vous meurt, se pétrifie, se dissout.
Le climat a changé, le mot que forme l'événement est le mot épilogue.

Michel Butel
Novembre 2015